

l'arbitraire, à la force aveugle et brutale¹ : de là surgirent de grands excès,² des crimes odieux, la guerre civile et toutes ses fureurs.

Le premier essai que³ la multitude fit⁴ de ses forces fut l'attaque de la Bastille, forteresse⁵ redoutable, située⁶ à l'extrémité du faubourg Saint-Antoine : c'était⁷ là qu'étaient⁸ renfermés,⁹ depuis des siècles, sur un simple ordre royal, ou lettre de cachet, la plupart de ceux que le roi ou ses ministres jugeaient¹⁰ opportun d'arrêter et de retenir¹¹ captifs en¹² les dérochant à la justice des tribunaux¹³ ordinaires légalement institués. La Bastille, pour cette cause, était regardée, non sans raison, comme le monument d'un âge barbare, comme la citadelle du¹⁴ despotisme. Paris, dans¹⁵ les premiers jours de juillet 1789, avait été le théâtre de rixes sanglantes entre le peuple et la troupe ; le peuple demanda des armes, pilla l'arsenal des Invalides, forgea¹⁶ des piques et, dans la matinée du 14,¹⁷ au cri de : *A la Bastille ! à la Bastille !* une immense colonne populaire courut¹⁸ attaquer cette forteresse occupée par une faible garnison de Suisses et d'invalides.

L'attaque aurait¹⁹ échoué si trois cents²⁰ gardes françaises ne l'eussent secondée.²¹ Ils accoururent²² avec des canons et marchèrent à la tête des colonnes. La Bastille fut prise,²³ et des assassinats souillèrent la victoire populaire.

Une partie seulement des gardes françaises²⁴ avait été entraînée dans l'insurrection de la multitude : Hoche fut de ceux qui demeurèrent fidèles au drapeau. Caserné dans la rue Verte avec quelques conscrits formant²⁵ le dépôt de son bataillon, il ferma²⁶ la grille de son quartier, fit²⁷ de²⁸ grands efforts pour²⁹ empêcher qu'elle ne fût forcée et défendit contre les assauts de la populace déchaînée, les canons confiés à sa garde.

Les gardes françaises furent licenciés après la chute de la Bastille et répartis³⁰ dans les compagnies soldées de la garde nationale pour servir³¹ sous les ordres du général La Fayette. Hoche y³² entra, et il était sergent-major³³ d'une de ces compagnies à l'époque des sinistres événements provoqués par l'arrivée de nouveaux³⁴ régiments appelés à Versailles dans les premiers jours d'octobre 1789. Une fête avait été donnée aux officiers de ces

1. 441.	9. 586.	17. 222.	25. 554.
2. 35.	10. 190.	18. 565.	26. 132.
3. 498.	11. 248.	19. 73.	27. 544.
4. 305.	12. 539.	20. 435 & R.	28. 240.
5. 399.	13. 33.	21. 583.	29. 243.
6. 585.	14. 371.	22. 223.	30. 100.
7. 98.	15. 614 N.B.	23. 324.	31. 399.
8. 521.	16. 76 (1).	24. 582.	32. 61.